

1879. LA CATASTROPHE DE L'AGRAPPE ET L'INONDATION D'UNE VILLE DE HONGRIE

RASSEMBLÉES DANS UN MÊME ÉLAN DE GÉNÉROSITÉ

Anne-Marie DE BRUYNE et Jean PUISSANT

Avec l'aimable autorisation de Camille BAILLARGEON¹

La population du Borinage est malheureusement habituée aux accidents charbonniers qui y sont très fréquents au 19^e siècle. Pas une année ne passe sans l'annonce d'une nouvelle catastrophe qui va endeuiller des familles et plonger des personnes, déjà pauvres, dans une misère plus que noire. L'année 1879 marque les esprits car la sinistre fosse de l'Agrappe va encore faire parler d'elle juste un mois après qu'une inondation meurtrière n'ait frappé la région de Hongrie d'où est originaire la reine des Belges. Rappelons ces événements qui ont mobilisé l'opinion publique au-delà des frontières et suscité des manifestations de charité de grande ampleur. Le Nord de la France, qui compte beaucoup de mineurs, est également ému par la catastrophe de Frameries et des villes comme Lille, Valenciennes, Tourcoing... apportent aussi une aide financière.

L'inondation de la ville de Szeged par le fleuve Tisza

Bien qu'elle soit un affluent du Danube, la Tisza est peu connue dans nos régions. Ce fleuve prend sa source en Ukraine puis trace la frontière entre ce pays et la Roumanie. Il poursuit ensuite son trajet en Hongrie sur 600 km pour aboutir dans le Danube en Yougoslavie. La pente dans la plaine hongroise n'est que de 1 à 2 cm par kilomètre, ce qui en fait un fleuve lent et paresseux par temps sec mais à la fin de l'hiver lors de la fonte des neiges et en automne, le niveau peut monter de façon spectaculaire et dramatique. L'eau s'étale alors comme une véritable mer, le débit est de l'ordre de 2 000 à 3 000 m³/s. Environ 80 % de sa superficie se trouve à 200 m au-dessous du niveau de la mer, ce qui rend les inondations fréquentes.

La ville de Szeged se trouve sur les rives du fleuve et a toujours dû composer avec les débordements. À Noël 1878, les blocs de glace formés par l'eau gelée s'accumulent. Mais les précipitations continuent en amont. Dans la nuit du 11 au 12 mars 1879, une inondation sans précédent détruit 95 % de la localité et fait 160 morts. Le jour du drame, l'eau atteint un niveau de huit mètres. Un pompage continu permet à la Tisza de retrouver son niveau normal après seulement six mois en raison de la faible pente pour évacuer l'eau.

La ville sera reconstruite grâce à la générosité internationale². Les dons affluent depuis les capitales européennes, asiatiques mais aussi d'Amérique et d'Afrique. Partout, des collectes et des concerts sont organisés et la presse se mobilise pour recueillir les fonds nécessaires à la reconstruction.

¹ Camille Baillargeon a consacré une belle étude originale à la question, elle nous a autorisé à la réutiliser, nous l'en remercions chaleureusement : Baillargeon Camille, 1879, *la catastrophe de l'Agrappe : quand la peinture nous entraîne au cœur de l'histoire. Cinq tableaux redécouverts sur les événements terribles de la Sinistre fosse*, dans Annales du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région, t. XII, 2017, p. 343-420. A lire sur : <http://www.ihoes.be/PDF/Etude-2017-1.pdf>.

² La ville de Paris, comme de nombreuses autres capitales, avait fait un don. Remarquons que lors de l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris 140 ans plus tard, Szeged fait à son tour un don en faveur de la

L'émotion en Belgique est d'autant plus forte que la reine Marie-Henriette est originaire de Hongrie. L'élan de philanthropie européen se double de courtoisie dans le pays. Une grande manifestation artistique et de récolte de fonds est envisagée. Mais des voix critiques s'expriment, soulignant le contraste avec l'absence de réaction comparable à l'issue de la terrible explosion de grisou qui, au puits n° 2 de l'Agrappe à Frameries, a provoqué la mort de 121 mineurs le 17 avril, après une catastrophe du même type qui s'était produite en 1875. Il est impossible de ne pas élargir l'objectif de la manifestation de Szeged à Frameries.

La catastrophe de l'Agrappe

Le 17 avril 1879, soit un mois après l'inondation de la ville de Szeged par la Tisza, c'est un drame national qui émeut le public belge. Une explosion d'une violence rare se produit vers 7h30 à 610 mètres sous terre et enflamme un petit foyer de la recette supérieure³. Les flammes qui s'échappent alors au-dessus du puits n° 2 de la Cour de l'Agrappe évoquent un véritable volcan crachant du feu. Elles atteignent 50 mètres de hauteur. C'est une vision terrifiante que l'on aperçoit jusqu'à dix kilomètres à la ronde. La colonne de flammes continue à s'élever jusqu'à 9h45, au moment où se produisent six explosions internes qui se succèdent en l'espace de quelques minutes. La dernière explosion, plus violente que les autres renverse un des murs de la turbine à vapeur alors qu'auparavant des vêtements d'ouvriers avaient été projetés dans les airs⁴. C'est seulement au milieu de l'après-midi que les sauveteurs peuvent intervenir. De nombreux mineurs se sont présentés pour apporter du secours aux dizaines de leurs confrères piégés au fond. Les rescapés raconteront leur calvaire dans les jours qui suivent. Le bilan s'élève à 121 morts et 11 blessés.

Le travail venait juste de reprendre depuis six mois dans le puits déjà endommagé par le coup de grisou du 16 décembre 1875. Ce grisou, ennemi juré du mineur, a fait de nombreuses victimes à l'Agrappe : 1709 et 1758 (8 victimes), entre 1768 et 1790 (30 accidents). Au puits n° 2 appelé déjà le puits maudit : 1874 (9 morts et 6 blessés), 1875 (112 morts et 10 blessés), 1879 (121 morts et 11 blessés), 1892 (27 morts)⁵. Depuis, on surnomme cet endroit *la Sinistre fosse*. Ce n'est pourtant qu'en 1923 que l'on cesse d'y descendre.

C'est l'occasion de rappeler que l'explosion de l'Agrappe s'inscrit dans la continuité des risques majeurs de l'exploitation charbonnière. Près de 24 000 mineurs, hommes, femmes, enfants, parfois des familles entières sont mortes dans les mines belges (depuis l'Indépendance jusqu'à la fin de cette industrie), essentiellement en Wallonie⁶. Sans compter les blessés, estropiés, traumatisés qui en ont réchappé et qui en garderont la marque indélébile toute leur vie. Rappelons que la catastrophe de Marcinelle, survenue le 8 août 1956, a fait 262 morts.

reconstruction, extrait de <http://www.slate.fr/story/175899/1879-inondation-ville-hongroise-solidarite-reconstruction-notre-dame-paris>, consulté le 05/11/2019.

³ Pour les circonstances de l'accident, consulter : Administration des mines, *Charbonnage de l'Agrappe, puits n° 2, à Frameries, Coup de grisou du 17 avril 1879, enquête administrative, procès-verbal et rapports*, Bruxelles, Imprimerie Félix Callewaert père, 1880.

⁴ Arnould Gustave, *Etude sur les dégagements instantanés de grisou dans les mines de houille du bassin belge*, Bruxelles, 1879, p. 109-115. Laurent Emmanuel, *L'ennemi n° 1 du mineur : le grisou*, Charleroi ; Marcinelle, J. Dupuis, Fils & Cie, 1944, p. 91-103.

⁵ Archives générales du Royaume, *Inventaire des archives de l'administration des mines, 1^{re} série (Anciens fonds), Commission du grisou, 1852-1904*, Direction des mines, « Relevé des explosions de grisou survenues dans les mines pendant la période 1850-1879, 1^{er} et 2^e arrondissement », T.60, inv. n° 883, pièce n° 5115.

⁶ René Leboutte, « Mortalité par accident dans les mines de charbon en Belgique aux XIX^e-XX^e siècles », dans *Revue du Nord*, tome LXXIII, n° 293, oct.-déc. 1991, p. 703-736.

Les actions philanthropiques et officielles lors des catastrophes

Au 18^e siècle, des fonds d'entraide alimentés par les mineurs et la bienfaisance locale interviennent pour les victimes des accidents miniers mais sont loin d'être suffisants. Avec l'accentuation de l'industrialisation, les catastrophes charbonnières se répètent et sont plus meurtrières. Le métier de mineur est considéré comme très pénible, les conditions de vie des classes laborieuses baissent. L'Europe vit pourtant une période d'enrichissement, ce qui engendre un vague sentiment de culpabilité parmi les nantis. La presse, qui est en plein développement, dénonce cette situation et une Caisse commune de prévoyance pour les ouvriers est mise sur pied en 1840⁷ mais l'institution manque de moyens et les secours accordés sont trop faibles. C'est pourquoi, lors des grandes catastrophes, des actions philanthropiques sont organisées avec parfois beaucoup de succès. Souscriptions, collectes, fêtes, représentations théâtrales, concerts... sont mis sur pied par des personnes charitables. Mais le mineur, toujours considéré comme un « pauvre ouvrier » incapable de gérer son comportement dans la vie quotidienne, ne reçoit pas forcément tout l'argent récolté à son profit. Les fonds sont répartis selon la volonté des responsables des commissions de secours. Et ces récoltes de fonds ne sont organisées que pour les catastrophes spectaculaires, les victimes des accidents isolés sont oubliées bien que leurs familles rencontrent les mêmes difficultés. Pourtant, le mineur est assimilé à un héros qui risque sa vie chaque jour pour le confort de tous et l'opinion publique est émue par son sort. Le Comité permanent de secours aux victimes du travail est fondé en 1887 par le sénateur Hardenpont⁸ pour les mines du Couchant de Mons. Un comité permanent national est organisé par la Société de Sauveteurs belges. Enfin, par arrêté royal signé par Léopold II, la Caisse de prévoyance et de secours en faveur des victimes des accidents du travail est créée en 1890. Mais la mobilisation continue et c'est par la loi du 1903 sur la réparation des accidents de travail que les indemnités à verser aux victimes sont enfin réglées.

Charité ou droit social

Pour sa part, Louis Bertrand, ancien ouvrier marbrier qui tente de fédérer les organisations syndicales de la capitale au sein de la « Chambre du travail » (1875) et qui vient dans la région, consacre deux brochures à la question « Aux ouvriers mineurs belges » (1878) et une réédition avec une annexe « les accidents du travail » (1879). Mais aussi un article dans « la Revue socialiste » (Paris 1880) qui commence ainsi : « S'il y a un esclave, c'est bien celui- là... ». « La Chambre du travail » pétitionne au parlement (26 avril 1879) pour réclamer une enquête sur la catastrophe et une législation sur les accidents du travail. Les députés libéraux Léon Defuisseaux (Mons) et Paul Janson (Bruxelles) soutiennent la pétition, en vain.

La fête de bienfaisance au profit des victimes de 1879

Une fête musicale de bienfaisance donnée au Parc royal sous le haut patronage de leurs majestés le Roi et la Reine, le 3 août 1879 au profit des victimes de Szeged et de Frameries est organisée par les

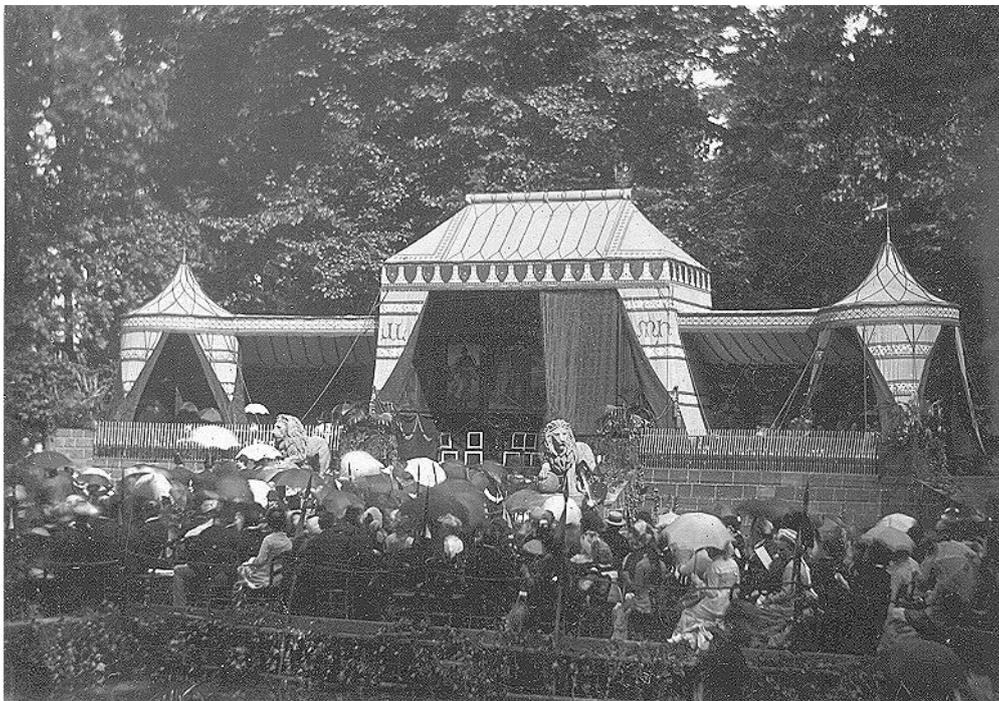
⁷ Les statuts de la Caisse de Prévoyance de Mons ont été approuvés par arrêté royal du 18/12/1840, SAICOM, AHCM n° 349.

⁸ Alain Jouret, *Un aspect méconnu de l'histoire sociale du Borinage : catastrophes dans les charbonnages de 1795 à 1956, réactions philanthropiques ou politiques et interventions officielles*, dans Annales du Cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région, VII, 1995, p. 183.

Officiers de la garnison de Bruxelles, avec le concours de 1 000 amateurs de chant sous la direction de M. Henry Wanots, et des musiques réunies des carabiniers, des grenadiers et du 1^{er} Guide.⁹ Prévues initialement pour le 27 juillet, elle a finalement lieu le 3 août dans le parc de Bruxelles pour cause d'intempéries. Cette fête était à l'origine dédiée aux sinistrés hongrois mais dès l'annonce du drame de Frameries, l'armée décide d'étendre son programme au bénéfice des Borains. L'opinion publique n'aurait pas compris le contraire.

D'après la presse de l'époque, près de 6 000 personnes assistent au concert. Le parc est magnifiquement décoré et le soleil est au rendez-vous. Parmi les attraits de la fête, on remarque un fait inhabituel et important. Le comité organisateur a demandé à dix artistes belges de peindre des toiles sur les événements pour orner la tente royale dressée dans le parc à l'occasion de la fête. Prévues d'abord sous forme de simples médaillons, ces toiles sont finalement d'une dimension d'environ 102 x 182 cm et ornées d'un simple cadre de bois décoré de motifs dorés.

Ces tableaux sont destinés à être offerts à la reine après la fête pour « décorer ses appartements ». Ils n'y seront jamais installés puisque les sujets sont assez tristes, mais se retrouvent dans divers endroits comme une caserne militaire. Ils sont finalement entreposés dans les greniers ou réserves du palais où ils se trouvent toujours actuellement. Ces œuvres sont maintenant reprises à l'inventaire de l'IRPA (Institut royal de patrimoine artistique de Belgique) bien qu'elles restent sous la responsabilité de la Liste civile (du Palais donc), ce qui complique les demandes de reproduction puisqu'il faut obtenir à la fois l'accord de l'IRPA et de la Liste civile. Pour cette raison, nous ne les avons pas reproduites dans ce document mais le lecteur pourra suivre le lien vers le catalogue de l'IRPA. Il serait bien que ces toiles sortent des réserves pour être exposées dans des lieux qui les mettent en valeur.



Tente royale dressée au Parc de Bruxelles pour la fête du 3 août 1879

⁹ Voir le programme de la fête, Bruxelles, Maison Guyot, 1879.

Détails des œuvres consacrées à Frameries

*Portrait de Dufrane, marqueur à l'Agrappe (Frameries), par Alexandre Robert*¹⁰

C'est Aimable Dufrane, marqueur et l'un des rescapés de la catastrophe qu'Alexandre Robert (Trazegnies, 1817 – Saint-Josse-ten-Noode, 1890) choisit pour sujet. Le peintre est notamment portraitiste de la Cour royale et n'est pas habitué aux scènes industrielles. Il représente l'ouvrier en pied, en habits de travail, portant la médaille de Chevalier de l'Ordre de Léopold 1er. Le marqueur tient à la main son livret servant à noter les présences et à consigner le travail du fond. Il tient également dans la même main sa lampe Mueseler rendue obligatoire dans les mines grisouteuses belges.

*L'Escapée (catastrophe minière au puits de l'Agrappe à Frameries en 1879), par Alexandre Markelbach*¹¹

Le peintre Alexandre Markelbach (Anvers, 1824 – Schaerbeek, 1906) prend pour sujet une autre rescapée. Lui aussi maîtrise le portrait et est peu familier avec l'univers ouvrier. La jeune fille de 19 ans, Juliette Descamps, est représentée s'appuyant contre un wagonnet, une pelle dans la main droite et sa lampe Mueseler dans la main gauche. Elle arbore un sourire discret, est habillée comme une ouvrière des mines et a les pieds nus. Son travail – elle est chargeuse – consiste à remplir les wagonnets de charbon.

*Portrait du mineur Stanislas Billet, par Alexandre Thomas*¹²

On ne sait pourquoi le peintre a prénommé son personnage Stanislas alors qu'il portait en réalité le prénom de Célestin. Ce mineur faisait partie du même groupe de rescapés que Juliette Descamps. Le personnage peint par Alexandre Thomas (Malmédy, 1810 – Bruxelles, 1898) porte un bandage à la main par suite de l'amputation de l'index de sa main gauche blessée dans l'accident. Autre détail mis en évidence par le peintre, le mineur se tient debout dans un wagonnet placé dans la cage, celle-ci avait été détruite par l'explosion et apparaît ici comme un symbole reliant la surface et le fond. La lampe accrochée au col de la veste en est un autre, elle insiste sur les mesures de sécurité dans les travaux du fond. Célestin Bellet occupe les fonctions d'« ouvrier à terre » et de « boiseur », deux postes qui contribuent à consolider et sécuriser les travaux du fond. Sur le portrait, il paraît plus jeune que ses 42 ans. De même que ses confrères, Alexandre Thomas ne peint jamais d'ouvrier mais il espère peut-être, en participant à une action charitable, attirer une reconnaissance royale.

*La veuve Caudron (accident à l'Agrappe en 1879), par Joseph Stallaert*¹³

Dès l'annonce de l'accident, les proches des mineurs qui travaillent ce jour-là s'amassent autour du charbonnage en quête d'information. Malgré le temps qui passe et l'espoir de retrouver des survivants qui s'amenuise, certains proches ne peuvent se résoudre à accepter la triste réalité. C'est le cas de la Veuve Caudron, qui devient le symbole de la souffrance ressentie par les familles des victimes. C'est d'abord la presse qui mentionne sa présence, la grande femme rousse montre une douleur muette qui se lit dans ses yeux. Elle est présente pendant les neuf jours qui sont nécessaires à la remonte du cadavre de son mari. Celui-ci était scloneur, il tirait les wagonnets à l'aide d'un harnais à bretelles (la bricole) dans les galeries trop basse pour le passage des chevaux. Le couple avait quatre enfants.

¹⁰ Voir site de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=KM001951&objnr=20006400&nr=2>

¹¹ Voir site de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=KM001952&objnr=20006401&nr=3>

¹² Voir site de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=KM001957&objnr=20006406&nr=10>

¹³ Voir site de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=KM001950&objnr=20006399&nr=1>

Joseph Stallaert (Merchtem, 1825 – Ixelles, 1903) prend cette femme pour modèle et fixe ses traits pour la postérité. Il n'est pas portraitiste et c'est sans doute aussi l'avantage qu'il pouvait tirer de sa présence à la fête qui l'intéresse. La Veuve Caudron est représentée pieds nus, le visage anxieux ; une de ses filles blottie contre une poutre, la regarde dans une attitude douloureuse.

✚ *La remonte des cadavres (accident à l'Agrappe en 1879)*, par Alfred Hubert¹⁴

Après le sauvetage des survivants, la remonte des cadavres se poursuit jusqu'à la mi-juillet. Des cent vingt et un corps retrouvés, le quart avait entre 13 et 17 ans. Cette scène de la remonte des cadavres fait la une de plusieurs journaux illustrés français comme *L'Illustration*, *L'Univers illustré* ou *La Presse illustrée*. Alfred Hubert (1830-1902) s'attache donc à cet épisode. C'est lui qui signe le dessin qui orne le programme de la fête militaire du 3 août. En effet, il est lui-même militaire et c'est sur ce sujet qu'il peint le plus volontiers. Dans son tableau, le peintre évoque l'épilogue du drame. Deux sauveteurs retirent un corps du cuffat – sorte de grand tonneau ou conteneur qui servait auparavant à remonter le charbon ou les mineurs – pour transférer sa dépouille sur un brancard. On ne voit qu'un pied dénudé du cadavre que quatre autres mineurs regardent sur le côté de la scène. Ceux-ci ayant des rôles secondaires, les traits de leur visage sont moins précis. Le peintre ne cède pas au sensationnalisme pour émouvoir le public mais il rend compte de l'impression générale qui se dégage du lieu semblant déjà porter le deuil. Il montre peu pour laisser au spectateur le soin d'imaginer la scène

Détails des œuvres consacrées à Szeged

Il nous semble important de mentionner également les peintures créées pour évoquer la catastrophe hongroise car les peintres belges qui les ont conçues ont œuvré généreusement et ont vu leur travail exposé devant un grand public et offert à la reine, ce qui les a mis en lumière à cette occasion.

✚ *Tchèque (inondation en Hongrie, Szegedino 1879)*, par Charles Hermans¹⁵

Le peintre (Bruxelles, 1839 – Menton, 1924) est passionné par la vie monastique qui devient son sujet favori lors de son séjour en Italie. Sa toile *À l'aube* est une œuvre clé du Réalisme en Belgique. Il participe à de grandes expositions internationales et nombre de ses tableaux sont acquis par des musées tant en Belgique qu'à l'étranger. Sa toile *Tchèque*, représente un habitant de la ville inondée qui se déplace sur une embarcation de fortune en bois avec une perche pour se diriger. Le personnage moustachu est pieds nus malgré le froid qui doit régner en ce mois de mars, ce qui prouve l'urgence de la situation. Il porte un chapeau, une tunique claire et une cape foncée.

✚ *Vue de Szeghedino inondée (Hongrie, 1879)*, par François Stroobant¹⁶

Il s'agit d'un panorama de la ville inondée avec trois clochers et un moulin qui se distinguent au milieu des maisons. On y voit aussi des petits bateaux qui se déplacent sous un ciel sombre noyé de pluie. François Stroobant (Bruxelles, 1819 – Ixelles, 1916) étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et perfectionne sa formation de peintre et de lithographe en faisant un Grand Tour¹⁷ à

¹⁴ Voir site de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=KM001954&objnr=20006403&nr=4>

¹⁵ Voir site de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=KM001955&objnr=20006404&nr=3>

¹⁶ Voir site de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=KM001949&objnr=20006398&nr=27>

¹⁷ Le Grand Tour est à l'origine un long voyage en Europe effectué par les jeunes gens des plus hautes classes de la société européenne. La pratique, qui émerge vers le milieu du XVI^e siècle, s'affirme tout au long du XVII^e siècle, pour culminer au XVIII^e siècle. Ce voyage d'éducation aristocratique est destiné à parfaire leur éducation

travers plusieurs pays européens : Hongrie, Italie, Allemagne, Suisse, Pays-Bas. Il aime particulièrement représenter les détails des villes. Il travaille donc pour cette toile sur un de ses thèmes de prédilection.

✚ *Hongrois (inondation en Hongrie, Szegedino 1879)*, par Cesare Dell'Acqua¹⁸

Ici, le personnage marche à côté de son cheval qu'il tient par la bride. Il est chaussé de bottes et ses vêtements sont sensiblement de même style que le Hongrois vu précédemment, sa cape est cependant plus luxueuse. Il est également moustachu, ce qui prouve que la mode vestimentaire et physique est identique des deux côtés de la frontière. Cesare Dell'Acqua (Piran (Italie), 1821 – Bruxelles, 1905) fait également une tournée des pays européens après ses études, il se fixe ensuite à Bruxelles en 1848. Il se spécialise dans la représentation d'évènements historiques mais il peint aussi beaucoup de sujets féminins. Il participe à de grandes expositions internationales.

✚ *L'inondation. Enfant endormi dans sa berce sur l'eau (inondation Hongrie, Szegedino 1879)*, par Ernest Slingeneyer¹⁹

Le berceau qui flotte et se reflète à la surface de l'eau calme est joliment décoré et donne à penser que l'enfant provient d'une famille riche. Un chat est assis sur la couverture rouge qui couvre le bébé. En fond, on distingue les maisons inondées jusqu'au toit et un clocher qui se détache dans le ciel. La scène se passe après la catastrophe quand la pluie s'est apaisée, le paysage est paisible. Le peintre (Lochristi, 1820 – Bruxelles, 1894) représente fréquemment des scènes d'histoire, des portraits, des scènes de genre, et quelques paysages. Il est considéré comme l'un des derniers représentants du romantisme en Belgique.

✚ *Femme échevelée enlaçant un arbre (inondation en Hongrie à Szegedino en 1879)*, par Jean Portaels²⁰

Une habitante de la ville se retrouve isolée et accrochée à la branche d'un arbre renversé après l'inondation. Assise sur le tronc de l'arbre, les pieds dans l'eau, elle est vêtue d'une robe décolletée et brodée et porte des bijoux. Ses cheveux défaits volent au vent. Malgré la situation peu enviable dans laquelle elle se trouve, elle ne semble pas affolée, seulement un peu étonnée. Jean Portaels (Vilvorde, 1818 – Schaerbeek, 1895) passe quelques années en Italie, après ses études puis voyage en Orient avant de revenir en Belgique. Il peint surtout des scènes historiques et orientalistes. Il devient directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 1878.

et élever leurs centres d'intérêt, juste après, ou pendant leurs études. Voir Pierre Chessex, « *Grand Tour* », *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, PUF, 1997, p. 518-521.

¹⁸ Voir site de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=KM001956&objnr=20006405&nr=4>

¹⁹ Voir site de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=KM001953&objnr=20006402&nr=2>

²⁰ Voir site de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=KM001948&objnr=20006397&nr=1>

Note : Tous ces tableaux sont peints dans des couleurs qui font la part belle aux nuances de marron. Nous sommes dans un contexte de bâtiments obscurs pour Frameries et de ciel tourmenté pour Szeged. Toutes ces scènes évoquent le deuil et la tragédie. Nous constatons que les œuvres consacrées à la Hongrie ont une connotation plutôt romantique alors que les peintures de la catastrophe de Frameries sont d'une apparence plus réaliste. Pourtant, l'univers de la mine semblait étranger à ces peintres, ils ont peut-être reçu des consignes ou des prescriptions pour réaliser ces œuvres en peu de temps. Rien ne permet de l'affirmer. Ce sont toutefois des peintres expérimentés qui ont été choisis mais nous ignorons s'ils se sont rendus sur place pour rencontrer leur sujet ou s'ils ont conçu leurs œuvres d'après des images reprises dans la presse ou même en faisant poser leur modèle en atelier.



Médaille frappée pour commémorer la catastrophe de l'Agrappe en 1879
(Collection Alain Rosman)

Le comité de charité pour Frameries

Nous avons retrouvé la copie du rapport du comité qui s'était formé pour aider les victimes de l'accident de Frameries. Vous trouverez la première page ci-dessous ; le texte fait référence à la Caisse de prévoyance pour la répartition des sommes récoltées dans un souci d'équité.

COMITÉ DE CHARITÉ

INSTITUÉ A FRAMERIES, LE 18 AVRIL 1879

~~~~~

## COMPTE-RENDU DES OPÉRATIONS

~~~~~

A la suite de la terrible catastrophe survenue au puits n° 2 de l'Agrappe, le 17 avril 1879, il s'est formé un comité de charité sous les auspices de M. de Kerchove de Denterghem, Gouverneur du Hainaut. Ce comité a lancé la circulaire suivante²¹ :

Frameries, le 18 avril 1879

Monsieur,

Une catastrophe terrible est venue de nouveau frapper nos populations ouvrières.

Un coup de grisou a éclaté le 17 de ce mois dans le Puits n° 2 du charbonnage de l'Agrappe et y a fait un grand nombre de victimes.

Un Comité s'est immédiatement formé en vue de venir en aide à celles-ci ainsi qu'à leurs familles.

Ce Comité de charité s'inspirera, pour la répartition des secours que la bienfaisance publique voudra mettre à sa disposition, des statuts de la caisse de prévoyance des ouvriers mineurs du Couchant de Mons ; il s'attachera, à répartir de la façon la plus équitable, en cinq années, le produit de la souscription.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

Le Secrétaire,

Henry Durant,

Directeur-Gérant des

Charbonnages de Crachet-Picquery

Le Président,

A. Corbisier,

Bourgmestre de Frameries

Le Président d'honneur,

Oswald de Kerchove de Denterghem,

Gouverneur de la province de Hainaut

Les Membre du Comité :

A. VILAIN,	Bourgmestre de Pâturages ;
A. MAHIEU,	Bourgmestre de La Bouverie ;
O. MALBRENNE,	Bourgmestre d'Eugies ;
J.B. MAROQUIN,	curé de Frameries ;
J. CORNEZ,	échevin à Genly ;
E. HARDY,	Directeur-Gérant des Charbonnages Belges.

²¹ Première page du document *Compte-Rendu des opérations du Comité de charité institué à la suite de la catastrophe survenue au puits de La Cour aux Charbonnages de l'Agrappe, à Frameries le 17 avril 1879, Frameries, Typographie Dufrane-Friart, imprimeur du Gouvernement provincial, 1880.*

Conclusion

Depuis le 18^e siècle, les catastrophes ont inspiré les artistes qui représentent la douleur et la précarité de la condition ouvrière dans leurs œuvres. En Belgique, Constantin Meunier (Etterbeek, 1831 – Ixelles, 1905) en est un bel exemple. Il réalise plusieurs œuvres sur ce thème, notamment la sculpture du *Grisou*. Il vient à Quaregnon après la catastrophe de La Boule en 1887 qui lui inspire plusieurs dessins et un bronze. L'Agrappe fait encore des victimes en 1892 et Meunier réalise de nombreux croquis qui aboutiront à deux œuvres : *L'Hécatombe, coup de grisou de l'Agrappe*²² et *L'Enterrement au charbonnage / La bénédiction des cercueils*²³. Citons d'autres artistes belges et leurs œuvres : la *Pieta* et le *Mineur mort* d'Anto Carte, le *Soir de Grisou* de Marius Carion, les *Funérailles* de Marcel Gillis.²⁴

Des catastrophes plus récentes ont également inspirés des artistes comme l'accident nucléaire de Fukushima au Japon. Une exposition a d'ailleurs vu le jour au Centre Pompidou-Metz en 2016. Intitulée *Sublime, les tremblements du monde*²⁵, elle rassemble les œuvres inspirées des catastrophes climatiques. Les notions de « délicieuse horreur » et de « mélange d'attraction et d'effroi » y sont évoquées. La tendance est maintenant dirigée vers le climat et moins sur le côté spectaculaire ou religieux en vogue autrefois.

Quant aux récoltes de fonds qui suivent de tels événements, ils sont toujours bien présents. Il existe d'ailleurs un consortium 12-12 pour ces actions. Citons quelques faits qui se sont produits ces dernières années et qui ont marqués les esprits : le tsunami en Indonésie en 2018, les ouragans Irma et Maria dans les Antilles en 2017, le tremblement de terre en Haïti en 2010...

Chaque déchainement de la nature provoque un appel à la solidarité et aux dons. Avec les bouleversements climatiques qui sont en marche, gageons que ce ne seront pas les derniers drames !

²² Voir sur le site de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=B133470&objnr=20038948&nr=1>

²³ Voir sur le site de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/photo.php?path=B133443&objnr=20038903&nr=1>

²⁴ Camille Baillargeon a réalisé également une analyse d'éducation permanente sur les réactions suscitées actuellement par les catastrophes, à lire sur http://www.ihoes.be/PDF/IHOES_Analyse206.pdf.

²⁵ Exposition au Centre Pompidou-Metz du 12 février au 5 septembre 2016, https://www.centrepompidou-metz.fr/sites/default/files/issuu/dp_sublime-.pdf, consulté le 26/11/2019.